



RENCONTRES DU CAPA

2 décembre 2023

« APPORTS DE LA PSYCHANALYSE DANS LA CLINIQUE ADOLESCENTE

Penser les soins en institution en temps de crise... »

Conclusions

Emmanuelle CAULE

Merci beaucoup à tous deux de votre présence engagée,... qui nous engage, à notre tour, et nous encourage, à continuer de transmettre « les apports de la psychanalyse dans la clinique adolescente », et à continuer de « penser les soins en institution par temps de crise » : titre de cette matinée et défi quotidien...

Il y a beaucoup de conviction donc dans votre propos, l'un et l'autre, pour défendre un certain « esprit du soin » (Racamier - Pierre Delion), et une certaine conception du développement psycho-sexuel de l'enfant et de l'adolescent (Freud – Paul Denis).

Faut-il le rappeler, qu'elles l'admettent ou pas, nos théories et nos pratiques de soin véhiculent une vision du monde (Weltanschauung)...qui s'entend, dans vos exposés, me semble-t-il ?

Par des abords différents, vous soulignez, l'un et l'autre, l'importance d'un « espace psychique élargi » (Jeammet) : élargi à la « constellation transférentielle », pour vous Pierre Delion, « constellation transférentielle » sur laquelle se diffracte le transfert de ces patients « divisés » (autistes, psychotiques, schizophrènes), qui trouvent là la possibilité que soient contenues et reconnues différentes parties d'un moi non unifié. « Espace psychique élargi » au groupe de contemporains, pour vous, Paul Denis, groupe avec lequel se déploie, durant la latence et au début de l'adolescence, une psycho-sexualité transitoire (homo- générationnelle et homosexuelle), qui permet de différer la rencontre de l'objet adéquat et la différence des sexes.

Deux résonances littéraires en écho à vos présentations, et pour conclure.

Votre exposé, Paul Denis, m'a fait penser à *L'Amant* de Marguerite Duras. Dans ce roman, largement autobiographique, elle raconte son amour de jeune adolescente de 15 ans avec un homme adulte. Et, à un certain moment, elle fait intervenir dans cette relation avec cet homme, des fantasmes impliquant son amie de lycée, Hélène Lagonelle. Je cite :« *Je suis exténuée du désir d'Hélène Lagonelle. Je suis exténuée de désir. Je veux emmener avec moi Hélène Lagonelle là où chaque soir, les yeux clos, je me fais donner la jouissance qui fait crier. Je voudrais donner Hélène Lagonelle à cet homme qui fait ça sur moi pour qu'il le fasse à son tour sur elle. Ceci en ma présence, qu'elle le fasse selon mon désir, qu'elle se donne là où moi je me donne. Ce serait par le détour du corps d'Hélène Lagonelle, par la traversée de son corps, que la jouissance m'arriverait de lui, définitive.* » (M. Duras, 1984, p. 91).

On entend, dans cette citation, la multiplicité des niveaux fantasmatiques en jeu et leur intrication. Cette citation illustre bien, me semble-t-il, la contribution de l'amitié à l'organisation d'une sexualité narcissique, préalable et aussi transition vers une sexualité objectale/génitale proprement dite. L'amie (Hélène Lagonelle) occupe ici à la fois une place de double, mais aussi « d'objet pubertaire transitoire » (qui précède l'objet génital), qui permet d'intégrer la ré-émergence de la scène primitive aux émois pubertaires (ou à la scène pubertaire – Gutton), par l'alternance fantasmatique des positions actives et passives, homo et hétérosexuelles, homo et hétéro-générationnelles.

Quant à vous Pierre Delion, votre métaphore de la « constellation », m'a fait associer sur un poème d'Apollinaire, intitulé : « *Il est grand temps de rallumer les étoiles* », écrit pendant la 1^{ère} guerre mondiale (prologue aux Mamelles de Tirésia). Juste quelques vers :

Ils éteignirent les étoiles à coups de canons, (...)

Ils ont même assassiné les constellations, (...)

Voilà, voilà l'histoire de toutes les étoiles,

Et depuis ce soir-là, j'allume aussi, l'un après l'autre,

Tous les astres intérieurs que l'on avait éteints.

(...) « *Il est grand temps de rallumer les étoiles* »...

...Merci encore d'y avoir, tous deux, contribué...
